

#ASSUMPTA

Revue des Religieuses de l'Assomption

Avril 2025 - N°13

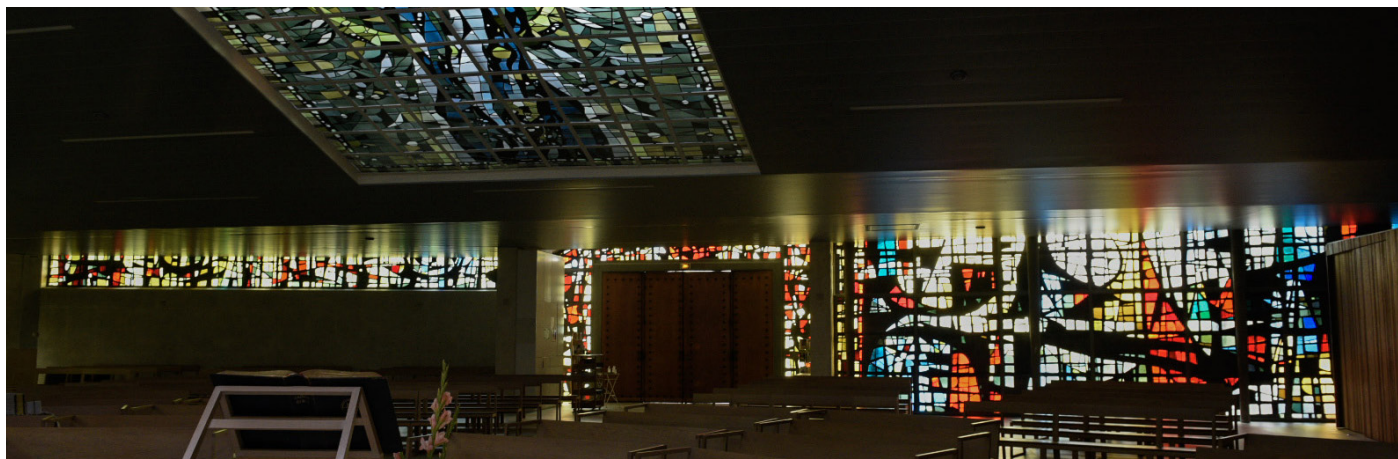
**“Vida Religiosa
Consagrada: um farol
de esperança para o
mundo”**

La vie religieuse
consacrée : une lueur
d'espoir pour le monde



sommaire

« Chacun de nous a une mission sur la terre » (Credo de Marie Eugénie)



#ASSUMPTA

Année 2025 - n° 13

Équipe d'édition

Mercedes Méndez
Linda Plant
Almudena de la Torre

Traduction et révision

Benedicte Rollin
Brigitte Coulon
Catherine Cowley
Cristina Massó
Magdalena Morales
Stella María Sanz
Véronique Thiébaut

3

EDITORIAL

4

COMMUNAUTÉ GÉNÉRALE

7

JPICS

Vivre notre mission JPIC-S en accordant plus d'attention

10

HOMILIE

Messe en la Fête de sainte Marie-Eugénie de Jésus - 10 mars 2025

12

ECHO DES ARCHIVES

Le cœur et l'esprit des Archives

14

SPIRITUALITÉ

Notre expérience au noviciat

16

TRÉSOR D'ARCHIVES

L'acte de février 1841 – L'obéissance fonde la Congrégation

18

COMMUNICATION

L'évangélisation dans le monde numérique...

20

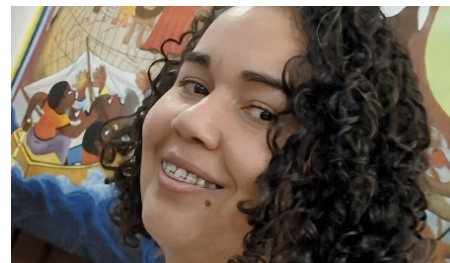
ASSOMPTION ENSEMBLE

Notre cheminement en tant que mission partagée

Explication de la couverture: L'image du pape François ouvrant la Porte Sainte exprime le début de l'Année Jubilaire de l'Espérance. La phrase en portugais met en valeur la mission prophétique de la Vie Religieuse Consacrée en tant que phare d'espérance. Le logo du Jubilé complète le message: une invitation à marcher avec foi vers un avenir de paix.

editorial

Comment pouvons-nous être des « flammes vivantes d'espérance » dans un monde marqué par les défis et les incertitudes ?



En appelant toute l'Église à vivre l'Année Sainte de l'Espérance, le Pape François souhaite que chacun fasse l'expérience de l'espérance qui jaillit de la grâce de Dieu, qui dépasse toute intelligence, et qui se « découvre dans les signes des temps que le Seigneur offre ».

Cette invitation du Pape résonne profondément avec la mission de la Vie Religieuse Consacrée : être un signe visible d'espérance pour le monde. C'est au cœur même de ce monde, marqué par les défis et les incertitudes, que nous, religieuses consacrées, sommes appelées à être des phares d'espérance, témoignant d'un avenir fondé sur la paix, la justice et l'amour.

Dans la vision du Pape François, la paix apparaît comme le premier et le plus éclatant signe d'espérance pour l'humanité. Cet appel nous invite à un profond examen de conscience : dans quelle mesure nos actions quotidiennes, au sein de nos communautés, reflètent-elles la paix à laquelle nous aspirons ? La vie religieuse, par essence, est une invitation constante à témoigner de cette paix, une paix née de l'amour divin, qui imprègne notre être et rayonne dans chacun de nos gestes.

Vivre notre vie à partir de Jésus-Christ, notre unique centre, et lui confier tous les défis et les incertitudes de notre réalité, c'est vivre « confiants et fondés seulement en Dieu », comme le disait Marie Eugénie. Ce n'est qu'en étant ancrés en Jésus que nous pouvons « voir le monde comme un lieu où rendre gloire à Dieu » et répandre une paix véritable et durable.

L'espérance est une vertu théologale, un don de Dieu. Elle ne chemine pas seule, mais est intimement liée à deux autres vertus, la foi et la charité, également reçues par la grâce de Dieu. Puisque l'espérance est une grâce divine qui nous est donnée, il est essentiel de cultiver une intimité constante avec Dieu pour la maintenir vivante et rayonnante.

La vie religieuse, immergée dans une société marquée par l'urgence et l'activisme, doit être vigilante pour ne pas céder à cette tentation. Engagée dans de nombreuses activités - service aux nécessiteux, gestion d'œuvres sociales, évangélisation, entre autres - elle risque de tomber dans le piège de l'autosuffisance et de perdre la dimension transcendante qui se cultive dans la prière, qu'elle soit personnelle et communautaire. Or, c'est dans la prière que nous portons à Dieu les préoccupations et les cris d'un peuple souffrant d'injustice. Elle est le lieu où nous renouvelons notre espérance en Jésus, qui a vaincu la mort et nous a révélé la lumière d'un jour nouveau.

Marie Eugénie nous a enseigné que « l'espérance unit l'éternité au temps ». Nous pouvons y croire parce que notre espérance repose sur la résurrection de Jésus. C'est à partir de cet événement que nous nous relions au désir le plus profond de Dieu : une vie pleine pour

tous ses enfants. En lui, nous trouvons le sens de notre existence et nous sommes encouragés à affronter l'avenir avec foi et courage. C'est en Jésus seul que se fonde notre espérance de ressusciter à une vie de plénitude.

L'espérance nous projette vers l'avenir, élargissant notre vision au-delà de ce que nous pouvons voir et comprendre. Elle nous conduit à une attente active, confiant à Dieu tout ce que la raison ne peut saisir, mais que le cœur reconnaît comme sien. Marie Eugénie nous éclaire sur cette confiance en l'œuvre divine lorsqu'elle affirme : « Espérer, c'est mettre sa main dans la main de Dieu, son cœur dans son cœur et avancer ».

Aller de l'avant et croire en la vie sont essentiels pour les sœurs qui ont consacré leur vie par amour pour Jésus et son Royaume. C'est dans l'espérance que nous puisons la force et la persévérance nécessaires pour continuer à lutter en faveur d'un monde meilleur, en œuvrant pour le Royaume de Dieu. Notre société aspire aux valeurs de l'Évangile, et nous, religieuses de l'Assomption, avons la mission d'éduquer en les incarnant. Que notre engagement soit un signe d'espérance au cœur de nos réalités.

Être « pèlerins de l'espérance », c'est avancer avec la certitude que l'amour de Dieu ne nous abandonne jamais. Il nous accompagne sur tous les chemins et nous guide à vivre selon son amour. Notre mission consiste à transmettre aux autres cette certitude de l'amour de Dieu.

Ainsi, dans un monde en proie aux défis et aux incertitudes, l'espérance demeure un phare qui éclaire notre route au milieu des tempêtes de la vie. L'appel du Pape François pour l'Année sainte de l'espérance résonne profondément dans la vocation de la vie religieuse consacrée, être un témoin de l'espérance divine au sein des ténèbres.

La paix, premier signe d'espérance, exige de nous un engagement actif, tant dans nos relations quotidiennes que dans notre service au monde. La prière, source de renouveau et de force, nous relie à la grâce de Dieu, et alimente la flamme de l'espérance en nos cœurs.

En vivant pleinement notre vocation, nous sommes appelés à être des « flammes vivantes d'espérance », irradiant la lumière du Christ par nos paroles et nos actions. Que, portés par la foi et la charité, nous contribuions à transformer le monde qui nous entoure, en construisant un avenir de paix, de justice et d'amour.

SCEUR ANDREIA MARQUES BARBOSA

Province de l'Atlantique Sud

Représentante de la communication dans la province et représentante de la pastorale dans les écoles de la province.

Original Brésilien

communauté générale



Je demande au Seigneur Jésus-Christ que de son Cœur saint coulent pour nous tous ces fleuves d'eau vive qui guérissent les blessures que nous nous infligeons les uns aux autres, qui renforcent notre capacité d'aimer et de servir, qui nous poussent à apprendre à marcher ensemble vers un monde juste, uni et fraternel » [1]

L'année jubilaire nous a mis sur un chemin marqué par « l'espérance qui ne déçoit pas », le regard fixé sur Jésus, tandis que nous traversons cette période d'incertitude et d'événements qui bouleversent notre monde et mettent en péril notre maison commune. Des étoiles pointent aussi à l'horizon, nous montrant que la lumière est présente et que Dieu accompagne notre vie et notre histoire d'un cœur qui palpite d'une infinie miséricorde pour notre monde brisé et blessé.

¹ Encyclique Dilexiss n° 220
Fr. Francisco

² « Les premiers signes de ma vocation me sont venus sous les arcades de Notre-Dame lors des conférences de 1836... le désir de me consacrer à la cause de Dieu et de l'Église sans savoir où ni comment. » Lettre de MME à F. Picard n° 1509, 8 novembre 1862

³ <https://dioceseparis.fr/dossier-de-presse-retrouvons-notre.html>

⁴ Document 2024 du Chapitre général, Assomption ensemble

Le pape François nous a donné sa dernière encyclique « Dilexit Nos », qui nous ramène à la source profonde d'où a jailli, ces dernières années, son enseignement et son témoignage prophétique dans l'Église et dans le monde. La clôture du Synode sur la synodalité a marqué l'histoire de notre Église sur le chemin de la conversion à l'Évangile et nous a tracé une feuille de route pour répondre à l'appel du Chapitre général à être une congrégation plus synodale.

En tant que communauté générale, nous partageons avec vous les premiers pas de notre cheminement ensemble après le Chapitre général.

Communauté Générale

Au départ, notre priorité était de poser les bases de l'expérience communautaire que nous désirons et pour laquelle nous demandons à Dieu la grâce de vivre cette période. Nous avons passé du temps ensemble à l'abbaye bénédictine de Limón pour nous retrouver entre sœurs, apprendre à nous connaître, partager nos désirs et nos préoccupations et prier ensemble. Nous avons relu l'expérience du Chapitre général, discerné comment vivre notre mission au service de la Congrégation et organisé la communauté et la mission. Nous avons poursuivi notre pèlerinage en marchant tout en construisant le pont.



Conseil Général



Visite de Sr. Rekha à Madrid, Espagne

Sœur Rekha a effectué une brève visite à Madrid du 18 au 21 janvier. Elle a reçu un accueil chaleureux de la part des sœurs des six communautés de Madrid et des environs. Elle a participé à trois rencontres fraternelles: la première à Olivos pour les quatre communautés (Cuestablanca, Santa Isabel, Vallecas et Olivos), la deuxième à Riofrio et la troisième à Collado Mediano, où elle a eu le plaisir de rendre visite à nos sœurs âgées, une expérience de grâce abondante. Le partage a porté sur la décision du Chapitre général de 2024 de fonder une communauté internationale aux îles Canaries afin de répondre, avec d'autres, au drame de nos frères et sœurs migrants.

Les îles Canaries constituent l'une des routes migratoires les plus dangereuses entre l'Afrique et le continent européen. Cela est dû aux forts courants marins qui entraînent de petites embarcations dans les eaux profondes de l'océan Atlantique, où de nombreuses personnes ont perdu la vie. Face à la complexité de cette réalité, le drame des mineurs non accompagnés et des jeunes Africains demeure un cri d'alarme.

Ensemble, le Conseil général et le Conseil provincial d'Espagne ont posé les premiers jalons pour concrétiser cette mission aux Canaries. Nous avons commencé par VOIR ET ÉCOUTER les gens et nous sommes rapprochés de cette réalité pour mieux préparer la fondation. Une réunion en ligne a suivi la première visite, puis deux visites ont eu lieu à Tenerife et à Gran Canaria : Lola et Lourdes, du Conseil provincial d'Espagne, fin février, puis Marthe et Sandra, du Conseil général, mi-mars. Ces contacts nous ont permis d'élargir et d'affiner notre compréhension de la mission de notre communauté

Visite du CG aux îles Canaries



Visite du CG aux îles Canaries



déjà présente aux Canaries, ainsi que des personnes et des projets qui tentent de répondre à cette réalité. Notre visite a confirmé la nécessité réelle de collaborer avec les autres et au sein de l'Église. Nous avons pris conscience qu'une communauté interculturelle au service des migrants peut être un signe prophétique pour notre monde divisé et blessé.

La réouverture de la cathédrale Notre-Dame, qui a eu lieu du 7 au 10 décembre après cinq ans de travaux de reconstruction laborieux, est un symbole de l'Église vivante, corps du Christ. Notre-Dame nous est chère en raison de l'expérience spirituelle et des grâces reçues par Marie Eugénie dans sa jeunesse. (2) Les reliques de sainte Marie Eugénie, ainsi que celles d'autres saints de Paris : sainte Madeleine-Sophie Barat, sainte Catherine Labouré, saint Charles de Foucauld et le bienheureux Vladimir Ghika (3), sont scellées dans le nouvel autel. Que Notre-Dame nous accompagne de son aide et de sa protection et marche avec nous en « pèlerins de l'espérance ». Puisse-nous être témoins de cette espérance dans nos communautés et nos lieux de mission.

Le 9 février, la célébration du 50e anniversaire de la béatification de sainte Marie-Eugénie a suscité en nous un désir de sainteté. La vidéo relatant les trois jours de célébration à Rome nous a ramenées à ce grand jour.

Le 10 mars, l'Eucharistie a été présidée par l'archevêque de Paris, Mgr Ulrich, et de nombreux prêtres. Frères et sœurs de la Famille de l'Assomption, amis et partenaires laïcs nous ont fait partager la joie d'appartenir à une communauté mondiale de personnes cheminant ensemble sur les traces de sainte Marie-Eugénie.

Secrétariat International JPIC de la famille de l'Assomption



Visite canonique à Auteuil



Secrétariat International JPIC de la famille de l'Assomption

Sœurs Lerma et Sandra ont participé à la réunion annuelle du Secrétariat international JPIC de la Famille de l'Assomption, qui s'est tenue à notre Maison mère à Auteuil du 17 au 19 janvier. Des frères et sœurs des quatre congrégations et une laïque des Petites Sœurs de l'Assomption y ont également participé. Les thèmes abordés durant ces trois jours ont porté sur la formation, le plan de travail et la communication.

Cette rencontre a été un moment fraternel riche. Nous avons senti que nous cheminions ensemble, à partir de la diversité de nos charismes, avec le désir d'écouter Dieu dans la réalité et de mettre notre petite pierre au service des grands appels de l'Église et des urgences de notre monde. La tâche suivante consistait à organiser la session en ligne de juillet de cette année sur le thème « Un monde d'êtres vivants partageant une maison commune : de nouvelles façons d'habiter la planète et d'agir en faveur des migrants du monde ».

Conseil de l'Assomption Ensemble

Les Sœurs de l'Assomption et les laïcs favorisent, par leur vocation complémentaire, une communauté dynamique et inclusive, travaillant ensemble dans le respect mutuel et la responsabilité partagée pour promouvoir la justice sociale et une éducation transformatrice, à la lumière du charisme de l'Assomption. Assomption Ensemble vise à renforcer les liens fraternels, à approfondir la spiritualité, à renforcer la collaboration et à inspirer l'innovation pour relever les défis et saisir les opportunités contemporaines au sein de notre communauté mondiale, en accordant une attention particulière aux jeunes. [4]

L'une des décisions du Chapitre général de 2024 a été de créer le Conseil d'Assomption Ensemble, composé de représentants des 14 Provinces, de la Supérieure générale et de son Conseil. Son mandat est de faciliter et d'assurer la mise en œuvre du Chapitre général de 2024 en matière de spiritualité, de vie et de partenariat.

Nous avons eu notre première réunion en ligne le 29 mars 2025, pour mieux nous connaître, établir notre lien et notre engagement envers cette mission spéciale et lancer certaines des questions de réflexion pour la prochaine réunion.

Visite canonique de la communauté d'Auteuil

La première visite canonique de ce nouveau Conseil général à la communauté d'Auteuil a lieu du 4 au 6 avril 2025. La communauté et Sœurs Françoise et Lerma avaient pris le temps de la préparer et ce fut dans une ambiance d'écoute et de joie que toutes les sœurs ont fait ce chemin ensemble. Comme toute visite ce fut un temps de relecture d'expériences de vie et de mission. Cette visite canonique a renforcé chez les sœurs la communion et la vie consacrée et les a stimulées dans leurs différentes missions apostoliques. Nos sœurs d'Auteuil font quotidiennement l'expérience de l'international, de l'intergénération, de l'interculture. C'est une des réalités de la communauté d'autant plus qu'elle fait partie de la Maison-Mère avec cette mission spécifique d'être au centre de la congrégation. Chacune est consciente de sa place, de ses joies et de ses difficultés, de ses désirs et de ses aspirations avec un désir profond de trouver le meilleur dans les différentes personnes et les divers événements vécus.

Elles ont un grand désir d'être signe de l'Évangile grâce à la force de la Parole de Dieu, à la célébration de la liturgie, à la joie d'une vie livrée pour le Royaume. Puisse le Seigneur les aider à poursuivre le pèlerinage d'Espérance en accueillant toujours de mieux en mieux la diversité que représentent les autres, en prenant le temps et en libérant l'espace pour plus de communion et de liberté que seul le Christ donne à ceux et celles qui s'ouvrent à Lui dans leur pauvreté.

Prions les unes pour les autres afin de ne jamais nous lasser ni nous décourager face au chemin apparemment sans fin, car « un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour » (2 Pierre 3, 8-9) en présence de notre Dieu. Le Seigneur ressuscité marche avec nous et nous donne la joie de cheminer avec lui ; telle est notre ESPÉRANCE.

SŒURS REKHA, SANDRA, LERMA, FRANÇOISE ET MARTHE

Communauté générale

Vivre notre mission JPIC-S en accordant plus d'attention

L'éducation inclusive nous permettra d'entrer en solidarité avec nos peuples, de manière simple, humble, sincère et vraie.

Nous lisons dans le rapport au Chapitre général 2024 : « La session internationale JIPICS en Inde vers la fin de l'année 2023 a été un moment important pour l'articulation d'une vision commune entre les participantes. Les convictions et les appels de cette session ont ouvert une nouvelle voie pour continuer à approfondir notre mission JPIC-S comme un élément essentiel de notre charisme d'éducation. »

L'appel a donc été lancé et nous ressentons au niveau de nos structures éducatives, l'urgence de trouver les voies et moyens pour l'accueil des jeunes qui vivent avec un handicap physique et qui désirent bénéficier de notre éducation transformatrice.

En effet, il nous a été rapporté en début d'année scolaire qu'un jeune malvoyant, ayant réussi à son Brevet d'Etude du Premier Cycle (BEPC), avait souhaité poursuivre le cycle secondaire au sein de notre Collège mais ne pouvait le faire car le Collège Sainte Monique dont nous avons la charge n'accueille pas les personnes vivant avec ce type de handicap.

Nous avons donc pris conscience qu'il nous faut une éducation inclusive, qui tient compte des besoins particuliers des enfants et jeunes en situation de marginalisation et de vulnérabilité.

Cette situation nous a amenée à faire l'état des lieux pour approfondir notre réflexion sur la question en la contextualisant. Selon les données de la Banque Mondiale 2018, le Burkina Faso, est un pays Sahélien dont 40 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté et 59% des adultes de plus de 15 ans sont analphabètes. Depuis 2014, le pays traverse également une crise socio-politique et sécuritaire. Malheureusement, la situation sécuritaire s'est dégradée, due à la présence de groupes armés affiliés aux mouvements islamistes. Des attaques terroristes régulières ont occasionné d'importants déplacements de population dans le pays : plus d'1 million de personnes en 2021. Le Burkina est touché alors de plein fouet par une crise sécuritaire et humanitaire, qui plonge le pays dans l'insécurité et dans l'incertitude du lendemain.

Dans un tel contexte, l'accès à une éducation adaptée et de qualité, tout comme l'accès à une formation professionnelle et l'insertion dans le monde socioprofessionnel sont de véritables défis pour les personnes en situation de handicap et leurs familles, selon l'ONG Handicap International. Cette structure internationale évalue à plus de 72% le nombre d'enfants en situation de handicap n'étant pas scolarisés, et à plus de 56% le nombre de personnes handicapées n'ayant aucune activité professionnelle au Burkina Faso.

Le peu de structures de prise en charge qui existent sont concentrées à Ouagadougou, la Capitale.

Au regard de tous les constats que nous venons de faire, quel serait notre apport en tant qu'éducatrices pour une éducation plus inclusive ?

Il nous semble important de changer notre regard sur les personnes en situation de handicap, de promouvoir la différence et de valoriser la diversité dans le processus d'enseignement-apprentissage et par conséquent, de favoriser le développement humain. Cela exige de nous une plus grande ouverture pour accueillir des enfants et des jeunes handicapés dans nos établissements et structures éducatives.

Nous aurons besoin de moyens plus grands et plus appropriés pour leur prise en charge et pour leur permettre de participer dans la plupart des activités

proposées à tous, au niveau éducatif.

Cela permettra une interaction entre ces enfants et jeunes en situation de handicap avec ceux qui ne le sont pas ; cette relation aidera les uns et les autres à se fréquenter, à s'accepter différents, à se comprendre, à reconnaître leurs richesses et leur complémentarité, à tisser des liens d'amitié, points d'appui pour construire une société plus inclusive elle aussi, avec moins de préjugés, de discrimination et de violence.

Situation de la scolarisation des personnes handicapées au Burkina Faso

Les résultats du RGPH (Recensement Général de la population et de l'habitation) en 2006, donnent une proportion d'enfants vivant avec un handicap relativement faible : 0,53% (soit 12,954) des 7-12 ans et 0,62 % (soit 7,724) des 13-16 ans sont déclarés vivant avec un handicap. Les enfants vivant avec un handicap des membres inférieurs et les sourds-muets sont prépondérants au sein des enfants vivant avec un handicap : au niveau des 7-12 ans, ils représentent respectivement 28,9 % et 24,7 % alors qu'au niveau des 13-16 ans, ils représentent respectivement 31,9% et 17,9 %. En termes de fréquentation scolaire les enfants sourds-muets sont ceux qui présentent le plus faible taux (10,3 % au niveau des 7-12 ans et 7,4 % au niveau des 13-16 ans) Les enfants qui vivent avec un handicap des membres inférieurs sont ceux qui présentent les plus forts taux de fréquentation scolaire après les enfants sans handicap.

Le taux de scolarisation des jeunes handicapés dans la ville de Koudougou où est situé notre établissement?

Dans la Région du Centre Ouest et dans la commune de Koudougou, des efforts sont faits pour que les enfants vivant avec un handicap puissent avoir accès à l'éducation. Ces efforts sont surtout à l'actif de l'Education Catholique ; en effet, en 2009, l'Union Nationale des Associations Burkinabé pour la promotion des aveugles et malvoyants (UN-ABPAM), de concert avec l'Enseignement Catholique, a initié un projet dénommé : « Accès à l'éducation spécialisée et intégrée, adaptée pour des enfants vivant avec un handicap visuel au Burkina- Faso ». Grâce au projet, 96 élèves ont été admis dans les classes transitoires et 67 en inclusion dans les classes ordinaires (selon le journal Lefaso.net).

Grâce aux efforts conjugués de l'Etat et de ces partenaires, les enfants vivant avec un handicap visuel sont reçus dans certaines structures scolaires de la ville. Au niveau de l'Education Catholique, avec l'appui de l'ONG « Light for the World » les enfants handicapés visuels sont accueillis au lycée Catholique Saint Augustin. Dans cette école, l'enfant vivant avec un handicap visuel va passer trois ans au cours desquels il apprendra le braille avant d'être introduit dans les classes dites normales où il suivra les cours avec ses pairs dits normaux. A la fin du Cycle d'Etude Primaire, après l'obtention du Certificat d'Etude Primaire (BEPC), ils peuvent normalement choisir l'établissement scolaire qui leur convient. A

ce niveau, ils sont confrontés à des obstacles car dans la ville à part le lycée Saint Augustin et le lycée provincial, un lycée public, ils ne peuvent pas aller dans les autres établissements secondaires car les enseignants ne sont pas formés à cet effet, et les structures ne sont pas adaptées non plus pour les accueillir. Quant aux enfants handicapés auditifs, ils sont accueillis à l'école BENEM NOOMA (qui signifie joie de vivre) une structure privée laïque.

Pour l'accompagnement de ces enfants handicapés, certaines ONG caritatives comme l'OCADES (L'Organisation Catholique pour le Développement et la solidarité,) et certaines associations s'illustrent sur le terrain. Leurs activités consistent à la sensibilisation pour la scolarisation des enfants handicapés, leur maintien à l'école, ainsi que la promotion de leur droit. De ces associations on peut citer l'Association des Elèves et Etudiants vivant avec un handicap qui regroupe en son sein des élèves et des étudiants et qui œuvrent pour l'amélioration des conditions de vie des élèves et des étudiants handicapés.

Apport des Religieuses de l'Assomption appelées à approfondir notre mission JPIC-S comme un élément essentiel de notre Charisme d'éducation. Il serait capital:

- De mettre sur pied un comité Adhoc composé de sœurs et Laïcs-Assomption, en vue de réfléchir sur l'éducation inclusive dans nos structures ;
- De penser à la formation des éducateurs œuvrant dans nos structures, capables d'encadrer les jeunes vivant avec un handicap, ainsi que des personnes spécialisées et formées pour cette mission spécifique
- De solliciter l'appui de l'Etat et d'autres partenaires
- D'adapter l'environnement pour faciliter l'apprentissage, avec l'appui de la Congrégation;
- De sensibiliser les jeunes sans handicap afin qu'ils accueillent leurs frères et sœurs sans préjugés.

Il est important de répondre à toutes ces exigences avant de prendre la décision d'accueillir les jeunes en situation de vulnérabilité ou de handicap.

En tant que Religieuses de l'Assomption, le dynamisme du mystère de l'Incarnation nous habite et il est le fondement de notre agir éducatif ; car nous sommes convaincues que Dieu en se faisant homme, est devenu membre de notre famille humaine, et solidaire de notre humanité, il nous révèle la valeur de toute vie humaine, pour que chaque être humain puisse atteindre sa pleine dimension. L'éducation inclusive devient alors un impératif pour devenir artisans d'une humanisation inclusive dans notre travail d'éducation transformatrice ; pour être aussi artisans d'une société plus humaine, plus juste et plus solidaire.

Aujourd'hui plus que jamais, notre éducation doit s'adapter aux réalités d'une société et des structures et options éducatives en vue de faire valoir le droit



de toute personne humaine « à la vie, aux biens de la terre et à l'éducation, au savoir, à la maîtrise des techniques et à la culture, à l'information et à la communication, à la liberté religieuse même et à l'expression de sa foi », comme l'a souligné le Congrès International d'éducation de Juillet 1998.

L'éducation inclusive est un projet qui inspire de grandes ambitions et encourage à la créativité si nous voulons concrétiser notre désir de vivre JPICS comme un élément essentiel de notre charisme d'éducation transformatrice.

Le Congrès International d'éducation de 1998, nous le rappelle en ces termes : « Le monde d'aujourd'hui est le lieu où Dieu continue de se dire et de se rendre présent. Par son Incarnation, Dieu prend le visage de tout homme, particulièrement de l'exclu, du pauvre, de celui qui souffre. C'est pourquoi la réalité est le lieu de départ de toute action de transformation »

Puisque notre Sainte mère Marie-Eugénie propose une éducation transformatrice de toute personne humaine, l'éducation inclusive dont nous rêvons donnera un « Cachet » personnalisé à notre mission! Nous avons la conviction que tout homme est éduicable et que les jeunes vulnérables, vivant avec un handicap doivent aussi bénéficier de notre savoir-faire en matière d'éducation. Eux en particulier, ont besoin de notre accompagnement, de notre présence aimante et secourable. Avec notre concours et notre attention, ils pourront développer en eux la confiance et toute leur potentialité, pour prendre la place qui est la leur dans leur milieu de vie et dans la société toute entière.

Notre mission essentielle auprès de ces jeunes vulnérables serait non seulement de leur donner l'instruction mais surtout de permettre à chacun de découvrir et de réaliser sa vocation propre. Comme le disait Sainte Marie-Eugénie « Chacun de nous a

une mission sur la terre. (Lettre au père 1841-1844).

A travers l'éducation inclusive, chacun de ces jeunes découvrira ce à quoi Dieu l'invite, ce qui est don en lui, pour devenir artisan d'une société plus humaine, plus juste et solidaire. L'amour de la vérité nous conduira dans ce travail d'éducation transformatrice, non seulement à la recherche de la justice en vue d'une transformation de la société, mais aussi à vivre en communion avec les souffrances du monde et à dénoncer toute forme d'exclusion et d'intolérance.

L'éducation inclusive nous permettra d'entrer en solidarité avec nos peuples, de manière simple, humble, sincère et vraie. Dans cette noble mission, nous serons des témoins d'humanité et de fraternité dont nos peuples ont tant besoin aujourd'hui plus que jamais ! C'est vraiment une mission d'accompagnement qui exigera de tous, proximité, encouragement, écoute et discernements permanents. Les défis ne manqueront pas, des difficultés surviendront mais comme disait notre sainte Mère Marie-Eugénie « Il faut creuser notre sillon et sentir le poids de la terre » (lettre au Père d'Alzon 20 mars 1853).

SŒUR MARIE-MADELEINE AGONOU

Province d'Afrique de l'Ouest

Original Français

homilie

Messe en la Fête de sainte Marie-Eugénie de Jésus - 10 mars 2025

“Le Pape nous invite à être des pèlerins d’espérance”

En fêtant aujourd'hui sainte Marie-Eugénie, je me permets d'abord de rappeler, comme vous ne manquez pas de le faire vous-mêmes, qu'une relique de sainte Marie-Eugénie se trouve dans l'autel nouvellement consacré de Notre-Dame de Paris. Cela fait évidemment allusion au fait que sainte Marie-Eugénie ait trouvé à Notre-Dame, et en écoutant le Père Lacordaire, sa vocation, le chemin sur lequel elle allait ensuite marcher tout au long de sa vie. Et c'est bien sûr cet aspect qui nous guide ce soir : le fait d'avoir entendu très clairement un appel à ouvrir une nouvelle voie religieuse, une nouvelle voie de consécration, et d'avoir en même temps pensé que sa mission allait s'exercer dans le domaine de l'éducation principalement, puisque c'était un sujet important. Ça l'est de siècle en siècle mais, plus particulièrement en France à ce moment-là, c'était un point important du développement de l'humanité, du développement humain. C'était quelque chose qu'il fallait développer, avec le sentiment de faire grandir vers le Seigneur, vers le Royaume de Dieu, et que la participation des sœurs et de toutes celles auxquelles elles pourraient donner cette éducation serait comme les prémices d'une participation à la vie d'une société, pour la rendre meilleure et lui permettre de se développer conformément au désir du Seigneur pour la vie sociale, humaine, de chacun et chacune.

Et en voulant méditer sur ce mystère de la vocation de Sœur Marie-Eugénie, il me paraît beau de pouvoir souligner quelques points, dans les lectures que nous venons d'entendre, qui concourent à cette réflexion, à cette méditation sur la vocation, qui concourent à tirer leçon de la vie de sainte Marie-Eugénie.

D'abord, au Livre d'Isaïe, ce qui m'a frappé tout particulièrement ce soir en méditant ce texte avant de venir, c'est la conjugaison des verbes au futur. « On te nommera. Tu seras une couronne brillante. On ne te dira plus délaissée. Toi tu seras appelée ma préférence. Cette terre se nommera l'épousée. » Tout un projet de vie qui est confié par le Seigneur lui-même. C'est Lui qui fait cette promesse et sainte Marie-Eugénie a bien compris que cette promesse lui était adressée à elle mais que, cette promesse lui étant adressée à elle, elle était ainsi adressée à tout le peuple de Dieu. Parce qu'il ne s'agit pas simplement de la relation de notre Dieu et Père avec une personne mais, à travers elle, avec tout un peuple. C'est une ouverture formidable. Aujourd'hui, le Seigneur te dit : « Tu seras mon épousée », et il le dit à une personne, celle que nous honorons, et il le dit à toutes les personnes que la vocation de celle-ci rejoindra. Elle sera à l'origine d'une alliance nouvelle ; elle sera à l'origine d'un développement de l'Alliance éternelle que Dieu fait avec l'humanité en Jésus-Christ. Ce futur, qui est bien présent dans ce texte, est une indication forte. Dieu est toujours le Dieu d'une promesse qu'il tient et qu'il tiendra. Il a ce désir de faire alliance et il le fait réellement.

Cela continue dans la Lettre aux Corinthiens : « Celui qui plante ne compte pas, ni celui qui arrose ». Bien sûr, à ce moment-là, cela signifie qu'il est vrai, bon et nécessaire que les disciples du Seigneur travaillent mais que ce travail n'existerait pas, n'aurait aucune efficacité, s'il n'y avait pas celui qui donne la croissance. Et, là encore, la croissance indique ce qui arrivera, la croissance indique la promesse: La promesse des fruits, la promesse de ce qui arrivera quand on accueillera la Parole du Seigneur, quand on se mettra à son école, quand on laissera se développer ce qu'il a désiré et promis.

On pourrait évidemment continuer longtemps sur ce thème de la promesse, sur le thème de la promesse des fruits, et l'évangile n'y manquera pas ensuite, mais je souligne autre chose encore dans ces textes. C'est la diversité des noms par



lesquels les disciples du Seigneur sont nommés.

Dans la Lettre aux Corinthiens, il est dit que nous sommes les « collaborateurs » du Seigneur, les « collaborateurs de Dieu ». Que nous sommes aussi la « maison » que Dieu construit. Ces mots-là ne sont pas sans importance quand on les rapporte à une fondatrice. D'être à ce point collaborateur, collaboratrice de Dieu, d'être à ce point la maison dans laquelle s'abriteront des générations - et c'est ce qui arrive à travers la mission qui était celle de sainte Marie-Eugénie - ce n'est pas rien. Être collaborateur, maison, et évidemment ces fondations que l'on pose pour que d'autres poursuivent la construction, tout cela forme une magnifique image qui traduit tout le travail qui a été fait par sainte Marie-Eugénie mais aussi par vous qui continuez d'associer du monde et d'accueillir dans votre maison, bien fondée sur la seule fondation qui vaille et qui est Jésus le Christ.

Mais dans l'évangile d'aujourd'hui, il y a donc aussi d'autres noms pour désigner les disciples du Seigneur: il y a le nom de « serviteur ». Bien sûr nous sommes, comme le dit l'évangéliste Luc, de « simples serviteurs ». Nous avons été appelés à servir une mission et à servir le Fils de Dieu dans l'Évangile. C'est bien sûr ce que nous essayons de vivre jour après jour, mais voilà que ces serviteurs sont désormais appelés « amis ». Et ils deviennent porteurs d'espérance puisque revient l'image de la croissance, puisque revient l'image des fruits, le fruit qui demeure, le fruit qui se multiplie ». La promesse de Dieu s'accomplit à travers celle qu'il a choisie et le mot « celle » doit s'entendre au singulier mais c'est aussi au pluriel. La promesse de Dieu s'accomplit et porte du fruit : c'est lui qui fait porter du fruit et c'est lui qui permet de comprendre combien cette vie a été utile, bonne, féconde.

Alors je ne peux pas conclure sans évoquer tout cela et en rendre grâce à Dieu. Parce que vous avez perçu en vous ce que le Seigneur a fait. Et, dans l'Église, il

a voulu manifester que le choix qu'il avait fait était un bon choix, et que ce qui se passe à travers votre congrégation répandue dans le monde, c'est la promesse de Dieu qui continue de se réaliser à travers les œuvres qui sont les vôtres aujourd'hui.

Que le Seigneur continue de les bénir, de leur donner du fruit, un fruit qui se voit, un fruit d'espérance dans cette année qui est année jubilaire, année de joie, pour les 2025 ans depuis l'incarnation du Fils de Dieu. Le Pape nous invite à être des pèlerins d'espérance: c'est une dénomination qui s'ajoute encore aux précédentes. Être porteurs d'espérance, c'est une chose ; être pèlerins d'espérance, c'est être en plus marcheurs à la rencontre du monde si divers, si multiple et varié et tellement dispersé qu'on n'a jamais fini de le servir et de faire en sorte qu'il soit amené jusqu'auprès du Seigneur et à la porte de son royaume.

Que le Seigneur soit béni.

MGR. LAURENT ULRICH

Archevêque de Paris
Original français

Lectures:

Is 62,2B-4; Sal 83; 1 Co 3,7-11; Jn 15,9-17

echo des Archives

Le cœur et l'esprit des Archives

“Elles mettent les mains et le cœur dans la densité d’une histoire de plus de 200 ans.”

Les équipes d'Archives de nos Provinces sont une belle expression d'un travail caché au service de la vie et de l'identité de notre Congrégation. Elles mettent les mains et le cœur dans la densité d'une histoire de plus de 200 ans. Sœurs et laïcs partagent cette mission. Voici le témoignage de Rosa Ana et Caroline, deux laïques qui vivent ce travail avec joie !

Un travail passionnant : témoignage de Rosa Ana (Province d'Amérique Centrale – Cuba)

Lorsqu'en 2019, Sœur Odessa Herrera, alors Supérieure de la Province d'Amérique Centrale et de Cuba, m'a appelée avec Sœur Violeta Pacas pour organiser les archives de la Province, je n'imaginais pas ce que cela signifierait.

J'ai travaillé au Collège l'Assomption au Guatemala pendant 63 ans, ce qui m'a permis de connaître beaucoup de religieuses, auprès desquelles j'ai appris à travailler et à découvrir l'importance des documents qui sont conservés. Cependant... commencer des archives avec tout ce qui avait été gardé n'était pas seulement une tâche très délicate... C'était une tâche qui demandait beaucoup de cœur et d'esprit.

En suivant la nomenclature que Sœur Véronique nous a envoyée au début, nous nous sommes mises au travail. Cela a pris du temps, et nous n'avons pas encore terminé, mais nous avons pris beaucoup de plaisir. C'est un travail passionnant qui nous fait voyager dans le temps, en reconnaissant ce que la Congrégation, dans cette Province, a fait en faveur des nations et de leur peuple, à travers les écoles et la mission dans divers lieux.

Malheureusement, comme la Province est composée de quatre pays, il y a des informations et des documents qui restent dans chaque pays et beaucoup ont été perdus à cause des tremblements de terre qui ont causé la ruine et la fermeture de maisons, comme le Collège l'Assomption à Managua, ou l'incendie du collège l'Assomption dans la ville de León, qui, étant la première œuvre de la Congrégation dans le continent américain, a souffert la destruction de grands trésors documentaires depuis le moment de sa fondation en 1892.



Cependant, comme le Guatemala est le siège de la Supérieure provinciale, nous avons beaucoup de matériel à classer, ce qui nous a permis de voir d'ici les événements dans nos pays frères, en particulier le travail accompli pendant toutes ces années par l'Assomption avec ses communautés dans différentes régions. Leurs souffrances, leurs réussites, leurs échecs, leurs joies et aussi, plus d'une fois, la tristesse des maisons et des communautés fermées.

Je suis profondément reconnaissante que l'on ait pensé à moi, que l'on m'ait fait confiance pour mettre entre mes mains l'histoire du passage de l'Assomption sur ces terres, avec ses lumières et ses ombres. Et, surtout, pour l'incomparable compagnie de Mère Violeta, qui est pour moi un livre ouvert, parce qu'elle a vécu et contribué à forger la mission dans ce petit coin du monde.

Jeu de piste pour mettre en ordre les documents du passé : témoignage de Caroline (Province de France)

L'autre jour, en inspectant des boîtes d'archives déjà classées dans la catégorie "Communautés fermées", j'ai avisé, posé discrètement au-dessus de la rangée, une boîte non étiquetée dont l'écriture manuscrite au feutre "Archives Compiègne" laissait à penser qu'il restait des documents émanant de cette ancienne communauté, alors que ce classement était en principe achevé. En ouvrant la boîte, j'ai trouvé des documents étroitement mêlés, relatifs à des CGP s'échelonnant sur une décennie, des chapitres généraux des années 80, quelques extraits d'assemblées de province et de CPP, des lettres aux provinciales, un chapitre provincial et divers autres documents, dont certains non datés.

A commencé alors une enquête, à partir des documents des CGP : en examinant deux boîtes d'archives contenant trois des CGP présents dans la première boîte, je découvre un amalgame de papiers dans tous les sens, qui patientaient là en attendant ... qu'on leur donne un sens ?!

S'est alors ensuivi un début de reconstitution à partir d'un planning succinct, d'une lettre donnant de grandes orientations : trouver un fil rouge à ce désordre pour que le passé ne perde pas de sens... Une fois les doublons, triples et quadruples exemplaires éliminés, peu à peu émergent de ce chaos des rubriques qui peuvent s'articuler les unes aux autres, telles des pièces de puzzle qui forment un tout. Puis s'interrompre, et reprendre un peu plus tard pour juger de la pertinence de l'assemblage... Ensuite, il s'agit de créer la page de couverture et, le cas échéant, les pages et demi-pages des sous-rubriques pour plus de clarté.

Lorsque, enfin, la disposition ne semble plus perfectible, une halte structurante sur la relieuse donne son aspect définitif au document complet, racontant pour la pérennité les moments clés d'un CGP... Le même passage sur la relieuse est parfois nécessaire pour assembler, indépendamment du déroulé principal du CGP, les rapports des différentes provinces sur les sujets débattus. Je les place ensuite

dans la boîte d'archives dédiée, dont, tant qu'à faire, je renouvelle les étiquettes non réglementaires et moins lisibles... L'ouverture de la boîte est ensuite nettement plus réjouissante ! A la suivante !

Une Archiviste au Ciel : message de Sœur Regina Victoria

Marie Eugénie m'a accueillie à bras ouverts... Elle savait combien j'aimais parler d'elle et avec quel dévouement j'avais pris soin de son héritage. Elle souriait de voir ainsi mes racines pousser dans le Ciel ! Savez-vous qu'elle m'a félicitée ? Elle était enchantée de voir combien j'avais modernisé les Archives de la Province d'Asie Pacifique ! Elle admirait ma persévérance ! Et elle m'a soufflé à l'oreille que c'est en les visitant que Sr Véronique a été inspirée pour les projets d'Auteuil. Elle m'a aussi confié que, dans l'équipe internationale des Archives, ma passion pour cette mission, ma mémoire de l'histoire récente et mes connaissances techniques avait été une grande richesse ! Lors de la session internationale des archivistes, en 2023, je leur ai même appris à nettoyer un document ! Il fallait ma patience et ma précision pour y arriver ! Les autres craignaient d'abîmer les manuscrits de Mère Marie Augustine sur lesquels nous faisons les essais ! Ah ! J'oubliais, Thérèse Emmanuel aussi m'a accueillie chaleureusement : j'étais tellement heureuse de la rencontrer ! Véronique, Katrin et Corinne me font souvent un clin d'œil en me disant que ma sagesse va leur manquer : c'est vrai que nous formions une belle équipe !

SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT

Archiviste de la Congrégation
Original français



spiritualité

Notre expérience au noviciat

“...elles m'ont
parues si
joyeuses et
rayonnantes
que s'est gravée
dans mon
coeur...”

Sarah, Sibylle et Pauline sont trois novices des Religieuses de l'Assomption, dans la communauté de Paris-Lübeck. Elles répondent à quelques questions sur leur expérience au noviciat...

Avez-vous vécu un moment clé où votre appel à la vie religieuse est devenu plus clair ?

Pauline : Depuis que je suis toute petite, la vie religieuse a toujours été une « possibilité » de choix de vie, en parallèle du mariage. Choisir l'une, c'est forcément renoncer à l'autre, mais j'en ai toujours été certaine : je peux être heureuse tant en choisissant l'une que l'autre. J'ai notamment le souvenir précis d'avoir écouté le témoignage de religieuses qui revenaient d'une mission au Brésil, alors que j'avais 7 ans : elles m'ont parue si joyeuses et rayonnantes que s'est gravée dans mon cœur la certitude que « donner sa vie à Dieu rend heureux » ! Plus tard, alors que mes études touchaient à leur fin, j'ai finalement pris conscience que l'attrait pour la vie religieuse était bel et bien là, tout simplement, comme un horizon large et ouvert à découvrir... pour mon plus grand bonheur !

Comment avez-vous découvert la Congrégation de l'Assomption ?

Sibylle : Lorsque j'ai déménagé à Paris, mes parents m'ont annoncé que j'allais être scolarisée « chez des religieuses ». C'est ainsi que j'ai été pendant deux ans collégienne à Lübeck, et que j'ai commencé à découvrir l'Assomption. Je n'ai cependant pas tout de suite eu le désir d'entrer dans cette congrégation-ci. Cela est venu petit à petit, en apprenant à mieux me connaître et en prenant conscience de mon attrait pour l'éducation et pour la vie de prière telle qu'elle y est proposée. Je passais souvent devant une maison de l'Assomption mais n'osais pas demander à entrer. Ce n'est qu'après mes études, arrivée à Lyon, que j'ai fini par me rapprocher vraiment d'une communauté.

Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans la vie à l'Assomption ?

Pauline : Je crois profondément en la puissance du regard éducatif résolument bienveillant, tel qu'il est vécu et transmis à l'Assomption. Chacun a la possibilité de devenir qui il est, pleinement ! Et pour nous, cette mission d'éducation formatrice ne peut que s'enraciner dans une forte vie de prière et une belle vie fraternelle. C'est le subtil équilibre entre ces trois « pôles » qui m'a interpellée et attirée à l'Assomption, et j'y découvre peu à peu quelque chose du mystère de l'Incarnation.

Aviez-vous des appréhensions en entrant au noviciat ?

Sarah : Ma plus grande préoccupation était d'intégrer une nouvelle communauté ! Je m'inquiétais de la manière dont les sœurs allaient me percevoir, et surtout, j'avais peur de me cacher derrière un masque et de ne pas être vraiment moi-même. Mais lors de mon départ pour le noviciat, une sœur m'a dit : « Sois sage... mais pas trop sage ! » Entendre cela d'elle, qui a une longue expérience dans la vie religieuse, m'a beaucoup rassurée.

Quel a été le plus grand changement dans votre quotidien en arrivant ?

Sarah : Pour moi, le rythme spécifique du noviciat a été le principal changement. Après une dizaine d'années d'activité professionnelle, j'avais l'habitude de structurer ma journée autour du travail. Et en arrivant au noviciat, qui propose un cadre plus paisible, j'avais l'impression de flotter dans le temps. Mais peu à peu, j'ai accueilli ce nouveau rythme et surtout je me suis rendu compte que le ralentissement ne voulait pas dire que rien ne se passait. Dieu ne fonctionne ni selon mes horaires ni selon mon agenda !



À quoi ressemble votre journée-type ?

Sibylle : Notre vie quotidienne, comme celle de toute Religieuse de l'Assomption, s'articule autour des trois « pôles » dont a parlé Pauline : la vie de prière, la vie communautaire, la mission apostolique. La liturgie des heures rythme nos journées, de même que des temps de prière personnelle, en particulier l'oraison le matin et l'adoration l'après-midi. Nous prenons aussi part aux services de la maison (cuisine, ménage, jardinage, etc.) et aux moments fraternels (repas, partages d'Évangile, temps gratuits, etc.). Quant à l'apostolat, nous avons toutes les trois une petite mission auprès d'élèves de l'établissement scolaire, mais la majeure partie de notre temps est consacrée à la formation. Il y a donc une certaine régularité mais rarement deux journées identiques !

Pouvez-vous nous en dire plus sur la formation ?

Sibylle : Un point important pour commencer : le noviciat est un temps de discernement où la formation est personnelle, intérieure, plus qu'intellectuelle. Elle nous permet d'ancrer davantage notre vie en Dieu, d'approfondir notre compréhension de la vie religieuse dans la congrégation et de mieux découvrir notre propre chemin, afin d'être à même de nous engager à la suite du Christ. Concrètement, nous avons chaque semaine des temps spécifiques avec Sœur Catherine-Marie, qui est notre maîtresse des novices : plusieurs rencontres toutes les quatre pour nous approprier la spiritualité à partir de la Règle de Vie, et un entretien d'accompagnement individuel. Le programme habituel est assez souple, ce qui laisse le temps nécessaire pour le travail personnel et d'intégration. Chaque mois, nous retrouvons aussi des novices d'autres congrégations pour une session d'internoviciat, afin d'aborder les thèmes fondamentaux de la vie religieuse (la vie de prière, la vie communautaire, les trois vœux, etc.), et nous rencontrons régulièrement ceux de la famille

Assomption pour des formations plus spécifiques.

Comment l'exemple et la vie de Sainte Marie-Eugénie nourrit-elle votre cheminement ?

Sarah : Je suis particulièrement touchée par la lucidité et la vulnérabilité de Marie-Eugénie. Dans ses lettres, elle exprime franchement qu'elle ne pense pas avoir les qualités d'une fondatrice. Mais petit à petit, elle découvre le plan de Dieu pour elle et elle s'épanouit dans ses dons. De nature assez soucieuse, je doute souvent de mes capacités... mais avec l'exemple de Marie-Eugénie, je me dis que Dieu ne me mettrait pas sur ce chemin si je n'en étais pas capable. Il n'y a plus qu'à accueillir les dons qu'il m'a confiés pour cette aventure !

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui se pose des questions sur la vie religieuse ?

Pauline : Quelle joie de découvrir que l'Amour de Dieu peut tout combler ! N'hésite pas à t'adresser à quelqu'un qui saura t'aider dans ton questionnement et à prendre le temps de creuser profondément, peu à peu, dans le secret...

SŒUR CATHERINE LIÉNARD

Province de France

Original français

trésor d'archives

L'acte de février 1841 – L'obéissance fonde la Congrégation

“Nous avons
une si haute
idée de
l'obéissance
que nous ne
discussions pas”

La série HSP du « fonds des origines » des Archives des Religieuses de l'Assomption contient beaucoup de documents importants pour comprendre la genèse de la Congrégation. Parmi eux, l'acte de 1841 (HSP V – 1 – f '). Voici le contenu de ce document :

« Notre Père a bien voulu consentir à nous accorder dès à présent le droit de voix active au chapitre puisque nous l'avons de voix passive, ainsi que la règle le définit. Nous sommes bien loin de vouloir aucune autre chose que ce que notre règle demande, nous voulons lui obéir comme à notre Supérieur, ainsi que la Règle le dit, et nous voulons nous entendre avec lui en même temps qu'il nous a accordé de faire passer en chapitre à la pluralité des voix tout changement à la règle que nous voudrions obtenir de Monseigneur. Ainsi, jusqu'à la profession et jusqu'à l'approbation de la règle, cette règle nous servira de loi comme si nous avions dix ans de profession ; et à la profession, les six premières novices recevront le droit de voix active aussi bien que de voix passive.

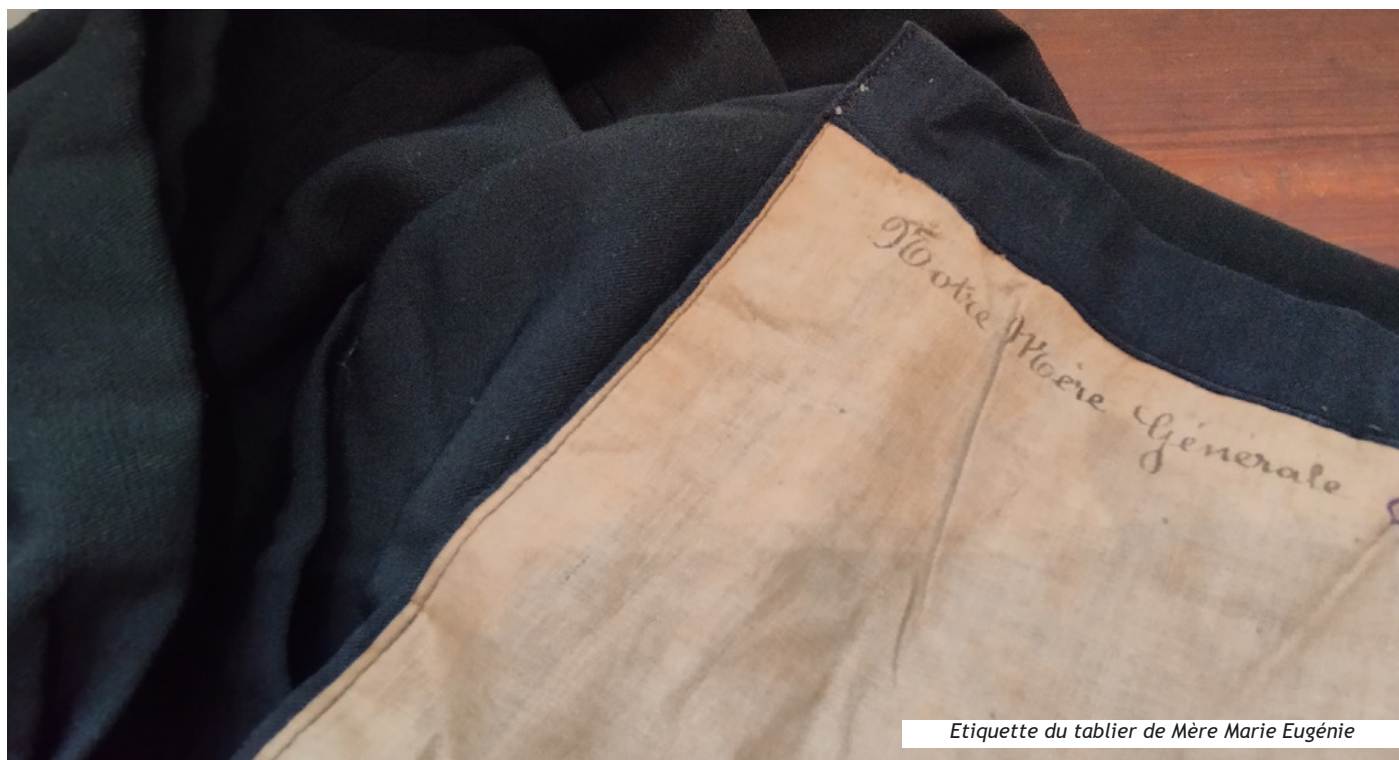
Paris, 18 février 1841

L'Abbé Combalot
Sr Marie Eugénie de Jésus, Supérieure
Sr Marie Thérèse de l'Incarnation, assistante
Sr Thérèse Emmanuel de la Mère de Dieu
Sr Marie Joséphe de la Nativité
Sr Marie Augustine de St Paul
Sr Marie Gonzague de la Conception »

Cet acte jouera un rôle important dans la relation des sœurs avec le Père Combalot, particulièrement au moment de son départ, quelques mois plus tard. Il illustre aussi la place de l'obéissance, comme fondement des premières années de l'Assomption.

Dans une conversation, Marie Eugénie disait : « Nous allions **très simplement**. Nous avons une si **haute idée de l'obéissance que nous ne discussions pas : nous n'en parlions pas même entre nous**. Je crois que c'est une des plus grandes grâces





Etiquette du tablier de Mère Marie Eugénie

que le bon Dieu nous ait faite, dans les commencements de notre congrégation, que cette **simplicité d'obéissance**. **C'est à cela bien certainement que nous devons l'existence de l'Assomption** (...) Monsieur Combalot m'avait fait faire d'abord un **vœu d'obéissance pour deux ans**. Quand je suis venue le trouver, je voulais entrer aux Filles de la Charité ; il m'a dit : « Non, ma fille, je ne veux pas », puis, plus tard : « Je veux faire une œuvre, et vous en serez. » **J'étais liée par mon vœu**. Je suis allée ensuite à la Visitation : j'y serais fort bien restée, mais au bout de dix mois, il m'a écrit de revenir. **C'était l'obéissance, je suis revenue.** »

Ce partage de Marie Eugénie met déjà en valeur quelques traits intéressants : malgré l'attitude un peu déstabilisante et imprévisible de l'Abbé Combalot, les jeunes femmes choisissent la fidélité au vœu d'obéissance, le fait de le vivre avec droiture, la discrétion, le détachement...

Marie Eugénie confia plus tard que les difficultés avec l'Abbé Combalot étaient apparues dès la rue Férou : « Dès qu'une certaine vie de communauté se fut ainsi établie, les défauts de Mr Combalot pour le gouvernement, son impatience, l'absence de raison dans ses actes et dans ses projets, la variation constante de ses volontés absolues, son caractère d'enfant tyrannique, et par suite pour moi, la crainte de compromettre les autres, l'effroi du chemin où je m'étais engagée, tout se réunit pour me jeter dans une grande angoisse. Je n'avais jamais eu le désir de fonder, **je le faisais par obéissance...** »¹ Ailleurs : « je me demandais (...) comment il pourrait sortir de là quelque chose de bon et de régulier, car, en effet, nous n'avions **ni règle, ni constitutions**. Monsieur Combalot changeait d'avis tous les quinze jours, à propos de tout (...) Nous étions tellement persuadées **de la nécessité de l'obéissance** que nous n'aurions pas cru possible de ne pas faire ce qu'il nous disait : et certes, je trouvais bien quelquefois que ce n'était pas tout à fait sage. »²

Ce parti pris résolu pour l'obéissance, s'il peut poser question, s'appuie sur une affection et une estime mutuelles qui permettent à Marie Eugénie de continuer à obéir à l'Abbé Combalot. Les sœurs prennent l'habit le 14 août 1840, ce qui donne à Marie Eugénie d'insister sur la nécessité de la présence régulière de l'Abbé Combalot auprès de la communauté puisqu'elles vivaient une forme de noviciat.³

« L'affection (...) pour les idées de l'œuvre naissante »⁴ est alors déterminante et c'est le désir de réussir dans cette entreprise inspirée par le Seigneur qui conduit les sœurs à choisir l'obéissance au prix de leurs propres idées, faisant parfois ce qu'elles ne pensaient pas trop raisonnable : « ... Dans les commencements, si nous nous étions arrêtées à voir si les choses nous plaisaient ou nous répugnaient,

¹ Marie Eugénie de Jésus, n°1505

² Marie Eugénie de Jésus, conversation citée dans les Textes Fondateurs, volume 2

³ cf. ME, Lettre à l'Abbé Combalot, 3 février 1830, n°71

⁴ Notes dictées par Notre Mère Fondatrice sur Mère Thérèse Emmanuel – n°1 (O'NI a)

⁵ ME, notes de conversation

⁶ ME, notes de conversation

⁷ ME, Lettre au Père Combalot, 7 avril 1840, n°118

⁸ Idem

⁹ ME, Lettre au Père Combalot, 18 mars 1841, n°129

¹⁰ ME, Lettre au Père Combalot, 28 mars 1841, n°130

¹¹ ME, Lettre au Père Combalot, août 1841, n°136

nous n'aurions jamais rien fait, surtout dans les choses visiblement peu sages.»⁵ «L'obéissance était la raison suprême. C'est à cause de cela que la Congrégation a été fondée ; si une seule avait apporté une raison, même juste et légitime, si elle avait voulu modérer son obéissance, le lien se dénouait ; ces cinq personnes ne restaient pas ensemble ; l'œuvre de Dieu se détruisait.»⁶ Ainsi, selon Marie Eugénie, dans l'adversité, l'obéissance resserre les liens et fortifie la communion.

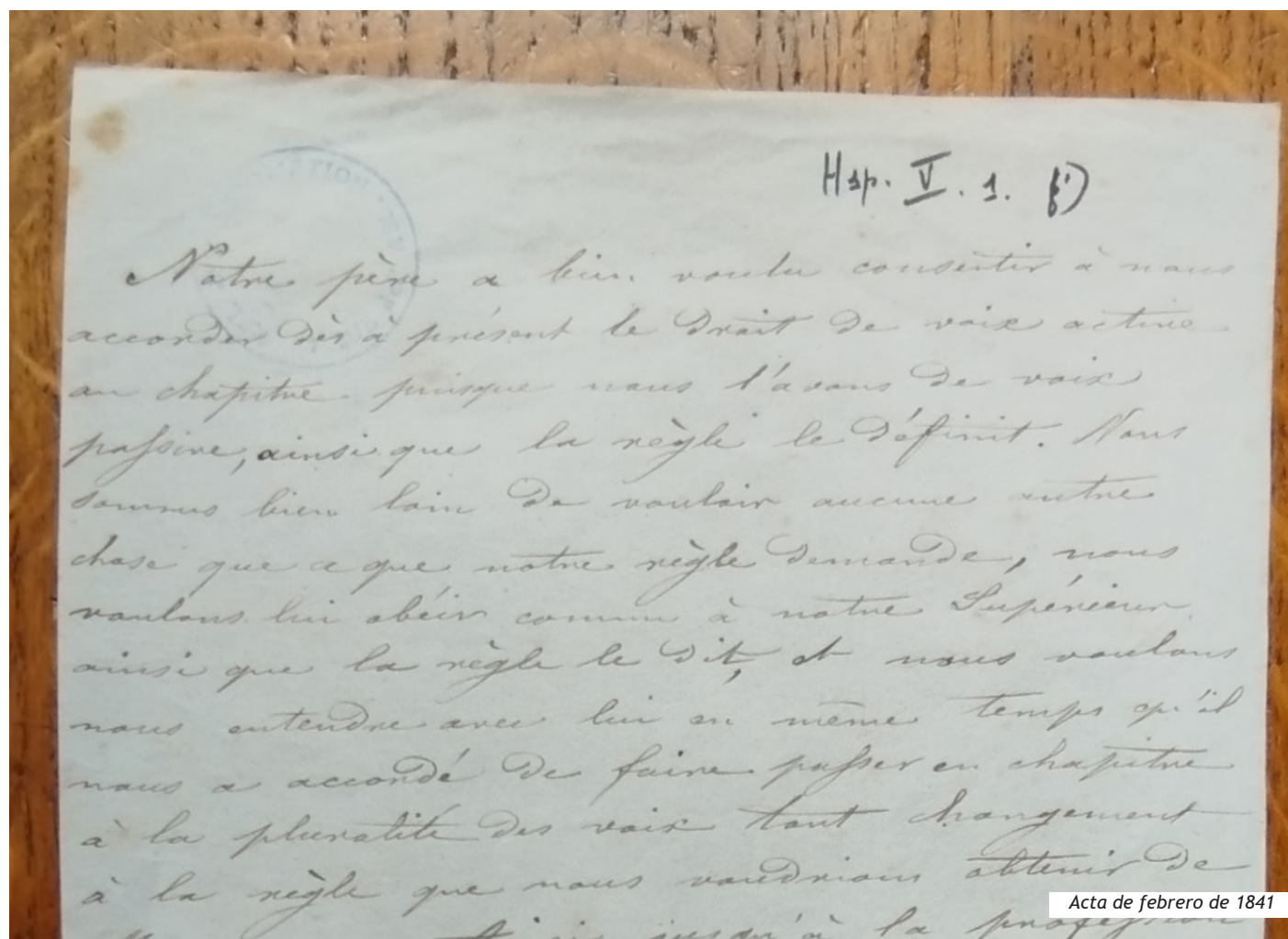
Cependant, pour ne pas se méprendre, il faut noter que, chez Marie Eugénie, cette obéissance qui semble inconditionnelle, ne peut exister sans la franchise. En 1840, quand les soubresauts annonciateurs de la crise arrivent, Marie Eugénie ouvre son cœur au Père Combalot : « Je crois vous l'avoir dit, c'est la confiance qui me manque ; souvent je n'ose plus, soit que je vous craigne, que je me craigne moi-même ou que je craigne l'avenir. »⁷ ... Mais reconnaissant le rôle spécifique de son directeur, elle opte résolument pour la restauration de cette confiance en lui : « Rendez-moi donc cette confiance, mon très cher père, rendez-la moi toujours en étant vraiment mon père, selon toute l'étendue du mot... »⁸ La franchise des paroles et la sincérité du cœur sont inséparables, chez elle, d'un acte d'obéissance libre et choisie.

Petit à petit, Marie Eugénie sent que la priorité ne doit plus être sa propre sécurité, appuyée sur la relation qui l'unit au Père Combalot, mais le bien même de l'œuvre qu'elle est en train de fonder. La règle [Les

Constitutions], dont une première version est déjà écrite, devient alors une alliée : Marie Eugénie obéit à la règle.

C'est dans ce contexte qu'en février 1841, alors que les six premières sœurs sont encore novices, l'abbé Combalot leur accorde la possibilité d'avoir voix active au chapitre, c'est-à-dire de prendre part désormais aux décisions communautaires. Marie Eugénie est alors élue supérieure de la communauté. Même si les sœurs réaffirment leur désir de rester en bonne entente avec l'abbé Combalot (cf. texte de l'acte), c'est une étape importante pour la responsabilité et la liberté de la communauté.

Le contexte parisien est peu favorable à la communauté. Le clergé de Paris se méfie de l'abbé Combalot, s'inquiète de l'âge de sœurs, de leur style de vie. Marie Eugénie a besoin d'être rassurée. Dans une très belle lettre au Père Combalot, elle affirme que sa priorité est désormais l'intérêt de l'œuvre et qu'elle attend qu'il en soit de même pour lui : « ... il est vrai que ce serait pour moi une très grande consolation de compter sur votre dévouement et sur votre affection, je ne dis pas pour moi, je n'en vaudrais pas la peine, mais pour l'œuvre de Notre-Dame (...) je désire vivement que (...) vous soyez prêt à tout faire pour cette œuvre, et à vous montrer toujours son ami et non pas seulement le mien, ce qui est trop peu. Je vous avoue que les sentiments les plus vifs de ma reconnaissance et de ma tendresse sont et seront maintenant pour les âmes qui s'uniront le plus



droit de voix active aussi bien que
passive

Abbé Combalot

Paris 18. février 1841.

M^{re} Marie Eugénie
Supérieure

M^{re} Marie Thérèse
de l'Incarnation, assistante

M^{re} Thérèse Emmanuel de la Pureté

M^{re} Marie Joseph de la Nativité

M^{re} Marie Augustine de St Paul

M^{re} Marie Gonzague de la Conception

Signatures de l'acte de février 1841

étroitement à moi dans l'accomplissement de cette fondation ; ce seront ceux qui feront le plus pour l'œuvre de Notre-Dame que j'aimerais le plus... »⁹

La priorité de l'œuvre conduit Marie Eugénie à prendre distance avec le Père Combalot et elle insiste sur l'obéissance à l'évêque, figure de l'Eglise : « La plus grande attaque qu'on nous fasse, c'est de nous dire, ainsi que vous, fort indépendantes de l'autorité de l'archevêque... De grâce, mon cher père, évitez tout ce qui corroborerait ce bruit, le plus fâcheux de tous pour une communauté, **puisque notre première obéissance doit être à l'évêque.** »¹⁰ Ce qui la guide, désormais, c'est le bien de l'œuvre et son attachement/obéissance à l'Eglise.

Les critiques concernant la communauté se multipliant, Marie Eugénie rencontre Monseigneur Affre, Archevêque de Paris, durant l'absence du Père Combalot. Sur la proposition pressante et réaliste de l'Archevêque, on envisage la nécessité de nommer un nouveau supérieur ecclésiastique. Il faut annoncer cela au Père Combalot à son retour, le 11 avril. Nous connaissons la suite de l'histoire : le Père Combalot cherche alors par tous les moyens à soustraire la communauté à l'autorité parisienne, tentant de convaincre les sœurs de partir avec lui en Bretagne. Mais une forte cohésion communautaire s'exprime contre ce projet. Mère Thérèse Emmanuel s'en fait le porte-parole. L'acte signé en février joue un rôle primordial : les sœurs ont voix active au chapitre ! C'est ainsi que le 3 mai 1841, alors que le Père Combalot tente une dernière approche, réunissant les sœurs et essayant de les convaincre de prendre immédiatement la décision de partir en Bretagne, sans Marie Eugénie, les sœurs usent de leur droit de voix active : par un vote unanime, elles affirment leur décision de rester à Paris, auprès de leur jeune supérieure.

Même si l'épreuve est terrible pour toutes, en particulier pour Marie Eugénie, elle permet à la fondatrice de passer de l'obéissance à un homme en ce qui concerne sa propre vie à l'obéissance à Dieu pour le bien de l'œuvre. Sa ligne de conduite, au paroxysme de la crise, a été celle-ci : garder la douceur et la modération, ne pas répondre aux provocations de l'abbé Combalot, se tenir auprès du Seigneur...

Après ces événements, dans une lettre à l'Abbé Combalot, elle revient avec clarté sur cette question de l'obéissance : « Nulle d'entre nous, mon Père, n'a eu le désir de faire cette fondation : nous y sommes toutes venues **par obéissance à vos conseils...** Est-ce notre faute si à force de vivre ensemble, de tâcher de prendre l'esprit de cette œuvre, de nous faire un devoir d'y persévérer, nous avons fini par nous y attacher, et par nous attacher indissolublement les unes aux autres ? Est-ce notre faute encore, mon Père, **si nous ne pouvions arriver à entendre l'obéissance en la façon que vous l'entendiez ?** »

Un autre « trésor » de nos archives symbolise la manière dont Marie Eugénie comprend sa mission de Supérieure : son tablier, qui se trouve dans le musée. Il manifeste ce sens du service et ce désir de travailler pour le bien commun qui sera toujours, jusqu'à sa mort, sa ligne de conduite. C'est au Christ qu'elle s'en remet pour prononcer son « oui » au quotidien.

SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT

Archiviste de la Congrégation
Original français

communication

L'évangélisation dans le monde numérique...

Le pape François nous rappelle que « le monde numérique peut être un espace rempli d'humanité; un réseau d'individus, pas seulement des fils ». Cette parole souligne le potentiel remarquable des médias sociaux pour partager notre charisme et participer à une évangélisation authentique. Le monde numérique n'est pas seulement un centre d'information : c'est un véritable champ de mission, où nous sommes appelés à annoncer la Bonne Nouvelle.

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui cherchent en ligne une nourriture et des repères spirituels. De nombreux jeunes, en particulier, se tournent vers les plateformes numériques pour trouver des réponses à leurs interrogations les plus profondes. Notre absence dans ces espaces risque de les laisser à des voix qui pourraient altérer ou déformer le message du Christ. Notre présence, au contraire, ouvre la voie à des rencontres, à un dialogue sincère et à une croissance partagée.

L'espace numérique est devenu un lieu vital de communication, de construction communautaire et d'évangélisation. En tant que sœurs de l'Assomption, nous sommes appelées à accueillir cette réalité en nous engageant sur les réseaux sociaux et les plateformes numériques de manière signifiante et transformatrice. Aujourd'hui, évangéliser ne se résume pas à être visibles : il s'agit de susciter des rencontres authentiques, de nourrir la foi et de répondre aux besoins spirituels d'un monde connecté.

Les médias sociaux et les outils numériques offrent une opportunité sans précédent de toucher un public

mondial, au-delà des frontières géographiques et culturelles. En y participant activement, nous pouvons partager notre foi, apporter des éclairages spirituels et favoriser un sentiment d'appartenance une communauté parmi ceux qui sont en quête de sens. Des plateformes telles que Facebook, Instagram, YouTube ou encore les podcasts nous permettent d'exprimer notre spiritualité et notre charisme de façon vivante et accessible. À travers des vidéos, des réflexions, des retraites en ligne et des échanges interactifs, nous nourrissons la foi et encourageons un dialogue ouvert entre croyants et les personnes en quête de sens.

L'engagement est au cœur de l'évangélisation numérique. Contrairement aux formes de communication traditionnelles, les plateformes numériques facilitent des interactions en temps réel. Ceci est propice à la création de liens authentiques. En répondant aux commentaires, en animant des sessions en direct ou en partageant des témoignages, nous offrons un espace où la foi se vit, se questionne et se partage en vérité. Dans un monde avide d'authenticité, notre présence en ligne doit refléter les joies et les défis réels de la foi, en montrant que la foi s'enracine dans le quotidien.

L'éducation, pilier essentiel du charisme de l'Assomption, doit s'étendre à l'espace numérique. À travers des vidéos, des échanges et des parcours de formation en ligne, nous pouvons proposer des ressources solides qui soutiennent la formation spirituelle. En diffusant un contenu de qualité, enraciné dans une théologie claire et profonde, nous aidons chacun à approfondir sa foi et à l'intégrer à





sa vie. Dans un contexte où la désinformation circule abondamment, nous avons la responsabilité de transmettre la vérité avec clarté, bienveillance et discernement.

Néanmoins, l'évangélisation numérique n'est pas sans défis. La facture numérique prive certains de l'accès aux outils technologiques, limitant ainsi notre portée. Par ailleurs, les réseaux sociaux peuvent aussi être source de division, de confusion ou d'un engagement superficiel. Il est donc essentiel d'aborder ces réalités avec lucidité et sagesse, en veillant à ce que notre présence en ligne favorise l'unité, le respect et l'esprit critique. En outre, les relations virtuelles, si précieuses soient-elles, doivent compléter – et non remplacer – les liens concrets de la communauté et la vie sacramentelle.

Pour l'avenir, la congrégation de l'Assomption est appelée à continuer d'innover et à s'adapter aux nouveaux langages du numérique. Former les responsables, religieux comme laïcs, à la communication digitale, tisser des liens avec d'autres institutions ecclésiales et encourager les jeunes à prendre part à cette mission sont autant d'étapes cruciales. En intégrant pleinement les outils numériques à notre mission, nous restons fidèles à notre charisme tout en tenant compte des réalités modernes.

En conclusion, notre présence sur les médias sociaux constitue un pilier essentiel de notre mission d'évangélisation. L'appel à partager notre spiritualité et notre charisme s'étend aujourd'hui à tous les espaces, y compris celui du numérique. En tant que sœurs de l'Assomption, nous sommes appelées à investir ce champ avec créativité, foi et engagement, afin que notre présence en ligne devienne un véritable phare d'espérance, de vérité et d'amour pour ceux qui cherchent Dieu dans le monde actuel.

Cette évangélisation numérique ne doit pas être perçue comme une mesure temporaire, mais comme un engagement durable. L'évolution rapide des technologies exige une évaluation régulière et une adaptation constante de nos stratégies. Nous devons être ouverts à l'apprentissage, à l'adaptation et à l'essai de nouvelles plateformes et méthodes pour maintenir la pertinence et l'efficacité de notre action. Travailler en collaboration avec des professionnels de la communication numérique, ainsi qu'avec des jeunes actifs sur les réseaux sociaux, peut s'avérer une richesse précieuse. Leur regard nous aide à mieux comprendre les attentes des générations actuelles et à rester connectées à leur réalité.

En fin de compte, notre présence numérique ne vise pas seulement à accroître notre visibilité, mais aussi à témoigner du Christ dans le monde moderne. Parmi les innombrables voix qui sollicitent l'attention en ligne, notre défi est de veiller à ce que la voix de la foi reste forte, compatissante et invitante. Nous devons nous efforcer de créer des espaces propices à la rencontre, à la réflexion et à la transformation où chacun puisse faire l'expérience de la présence de Dieu dans leur vie.

Alors que nous poursuivons ce chemin, laissons-nous guider par notre mission fondatrice : apporter le Christ au monde par l'éducation, le dialogue et le service. Que notre engagement numérique soit plus qu'une simple participation au monde connecté : qu'il devienne une source d'inspiration, de guidance et de nourriture spirituelle pour tous ceux qui, dans l'univers digital, cherchent un sens, une vérité, une espérance

SŒUR GEETA PRAYIKALAM

Province d'Inde

Original anglais

assomption ensemble

Notre cheminement en tant que mission partagée

Il y a 15 ans, la Province d'Espagne s'est lancée dans l'aventure de cheminer en Mission Partagée dans toutes nos écoles et implantations. Ainsi naissait un projet enraciné dans le mouvement Assomption Ensemble avec un objectif clair : créer des espaces où religieuses et laïcs pourraient partager Mission et Spiritualité. Le comment était une autre histoire. Les vers d'Antonio Machado s'imposaient : « Pour toi qui marches, pas de chemin, le chemin se fait en marchant ». Ce fut notre point de départ et cela nous a encouragé à porter un regard attentif sur nos réalités, diverses, différentes... et à partir de là, réfléchir, prier et être créatifs pour discerner quels étaient les pas à faire et comment les faire.

Nous avons commencé par organiser des Équipes Moteurs de Mission Partagée dans chaque école et implantation, composées d'une religieuse et d'un groupe de laïcs. Nous avons démarré avec autant d'incertitude que d'enthousiasme. Je crois que nous étions tous animés par la conviction que le charisme de l'Assomption était un trésor que nous tenions entre nos mains, un héritage qu'il fallait transmettre et partager avec tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, faisaient partie de l'Assomption en Espagne. Et nous nous sommes lancés à faire ces premiers pas.

Dans notre école de Vallecas, la première chose que nous avons faite a été de nous arrêter. Nous avons consacré une année entière à analyser et à concevoir ensemble notre feuille de route. Professeurs, religieuses et une partie de l'Équipe de Direction nous nous sommes réunis autour d'un café pour analyser notre

réalité, découvrir ensemble la vie de l'Assomption au-delà de nos frontières, approfondir son charisme et découvrir ce qui nous unissait et nous faisait sentir membre d'une même famille, au-delà de nos cultures différentes. C'est ainsi que nous avons redécouvert ensemble quels étaient les valeurs, les priorités et le style de vie de l'Assomption. Nous avons vu que les contenus que nous voulions transmettre étaient aussi importants que la manière de les aborder. Il était prioritaire de créer un esprit familial, proche, détendu et joyeux qui encourage nos collègues à rester volontairement après la journée de travail. Un véritable défi !

L'Équipe Moteur de Mission Partagée de la Province nous a accompagnés et soutenus depuis le début en organisant, entre autres, les rencontres annuelles à « Olivos ». Un espace de formation et de célébration qui tissait entre nous un réseau de communion et de collaboration. Le groupe Whatsapp des coordinateurs et des religieuses de Mission Partagée nous a permis de communiquer rapidement et de rester à jour, en partageant des propositions et en nous donnant un coup de main de temps en temps.

Au début, la proposition de Mission Partagée se concrétisait par trois réunions par an, dont deux totalement volontaires et une de formation pendant le temps scolaire. Le volontariat était un élément important et nous comptions sur le fait que, si ce que nous propositions était significatif, la voix se diffuserait parmi nos collègues. Nous avons donc dû aiguïser notre ingéniosité pour faire des propositions



attractives : sorties en montagne ouvertes à toute la communauté éducative, cafés-débats, visites des communautés des sœurs âgées et des ONG de l'Assomption, témoignages de religieuses ou de professeurs ayant vécu la réalité de l'Assomption dans différents pays, moments de prière communautaires... et toujours en prenant soin de l'ambiance détendue, décontractée et proche. Une fois par an, nous avons organisé une session de formation pour tout le personnel pendant les horaires scolaires. Nous avons approfondi le charisme de l'Assomption, découvert nos racines et vu ensemble comment les adapter aux différents contextes dans lesquels nous évoluons. Nous voulions être fidèles au charisme de l'Assomption tout en l'adaptant à notre époque.

Puis, arriva la pandémie. Dure, douloureuse, imprévisible. Nous avons perdu Pilar Ruiz, la religieuse qui nous accompagnait depuis l'Équipe Moteur de la Province, et notre groupe Whatsapp des coordinateurs et religieuses s'est transformé en un lieu de partage à cœur ouvert, où nous pouvions échanger nos larmes, nous soutenir mutuellement et prier ensemble. Je crois que je parle au nom de tous, et je ne me trompe pas, en disant que la pandémie fut un tournant important. Nous avons fait l'expérience ensemble que l'accompagnement et le soin étaient des aspects fondamentaux de notre Mission Partagée. La pandémie nous a offert à nouveau la possibilité de nous arrêter. Et en nous arrêtant, nous avons eu l'opportunité d'écouter les intuitions profondes que le Seigneur sème en chacun de nous. De nouvelles formes de Mission Partagée sont alors apparues, à travers des gestes plus quotidiens. Nous avons commencé à partager plus fréquemment dans nos équipes des petites « pilules de bonnes nouvelles de l'Assomption » qui élargissaient notre horizon. Nous avons préparé des surprises ou des petits gestes qui apportaient fraîcheur et cordialité à nos communautés. La Mission Partagée avait une nouvelle présence, une nouvelle manière de communiquer. La pandémie a mis en évidence, de manière explicite, que marcher en Mission Partagée était bien plus que préparer trois réunions par an. Il s'agissait de faire en sorte que les laïcs soient des compagnons de route et non de simples collaborateurs des religieuses de plus en plus rares dans nos communautés. Des compagnons qui partagent la vie et les décisions parce qu'ils participent à une même Mission, celle de transmettre le charisme de l'Assomption à travers un projet éducatif qui a encore beaucoup à offrir à nos sociétés. Un projet qui, comme nous le rappelait il y a quelques années Carmen Escribano, repose sur quatre piliers fondamentaux :

La dignité de la personne en tant qu'enfant de Dieu et frère de tous.

La conviction que toute personne est éduicable.

La foi en la bonté de l'être humain.

Le désir d'un monde transformé par les valeurs de l'Évangile.

Peut-être est-ce là notre défi : encourager les

éducateurs et les religieuses à vivre passionnément les valeurs de l'Évangile et, à partir de celles-ci, être prêts à travailler, comme disait Mère Marie Eugénie, les vertus naturelles en chaque élève : en faire des personnes bonnes, vraies, honnêtes... et à partir de là, les accompagner pour qu'elles s'ouvrent à des vérités plus profondes, les aider à découvrir le sens de leur vie et leur mission dans le monde. Comme nous le disait Carmen : « Nous avons besoin d'éducateurs et de sœurs qui vivent avec honnêteté notre projet éducatif et pour cela, il est nécessaire de bien connaître le charisme, de le vivre en personne et de bien passer le relais. Car aujourd'hui, ce ne sont pas des maîtres, mais des témoins, dont le monde a besoin » (1).

Il y a tout juste 15 ans, nous avons commencé notre aventure en Mission Partagée et nous sentons que notre monde a changé à une vitesse vertigineuse. L'irruption des réseaux sociaux et de l'Intelligence Artificielle, l'instabilité des contextes sociaux et internationaux, l'impact des nouvelles technologies sur la santé mentale des jeunes, la surinformation à laquelle nous sommes soumis, les nouvelles lois éducatives avec leurs exigences pédagogiques et normatives, font que le sentiment généralisé dans nos communautés éducatives est celui de vivre notre vocation, mais saturés de tâches et de gestions. Et cette réalité actuelle nous pousse de nouveau à nous arrêter, à discerner, à prendre soin. Si nous ne le faisons pas, nous courons le risque de voir la Mission Partagée se transformer en une tâche de plus, diluée.

Le Chapitre Général nous encourage à ce discernement synodal, en nous incitant à travailler sur la continuité, la discontinuité, l'adaptabilité et l'innovation de notre « être en Mission Partagée ». Et c'est ce que nous avons fait lors de notre dernière rencontre entre religieuses et coordinateurs. Parmi les conclusions, deux en ressortent clairement : continuer à approfondir le charisme de l'Assomption et la demande de temps de qualité pour nos groupes moteurs. Dans un monde qui court distrait et à toute vitesse sans savoir vraiment où il va, nos sœurs et éducateurs nous demandent du temps pour réfléchir, prier et revenir à l'essentiel. Pour lutter afin de ne pas être comme des barques agitées que la mer mène à sa guise. Car « il ne s'agit pas tant de faire des tâches ensemble, que de partager le chemin, tout en étant une communauté éducative avec une identité claire et un sens d'appartenance » (1).

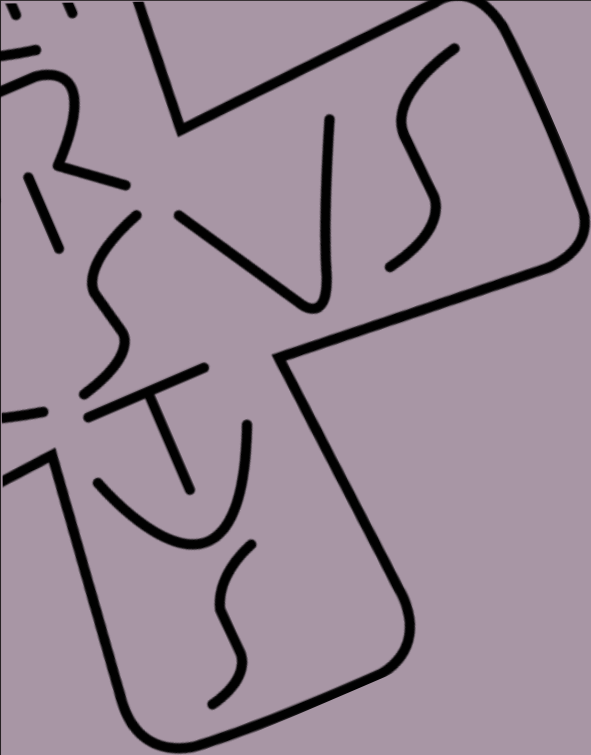
Merci à vous tous, religieuses et laïcs, qui, au fil de ces années, avez partagé et continué de partager chaque jour vos efforts dans cette magnifique Mission de l'Assomption, ce rêve de Mère Marie Eugénie de transformer notre monde à partir des valeurs de l'Évangile.

(1) Carmen Escribano. « Partager la Mission » Rencontre des Équipes Moteurs de MC 2022

MARI PAZ AGUDO

Province d'Espagne

Original espagnol



Ne coupez pas les ailes, mais dirigez le vol



www.assumpta.org

[f @religieusesassomption](#)

[t @RAssomption](#)

[ReligieusesdelAssomption](#)

[@religieusesassomption](#)

Pour vous inscrire au magazine, envoyez un
e-mail à webmaster@assumpta.org